



Plan stratégique d'adaptation au changement climatique

L'expérience du Massif central

Stéphane Cordobes, géographe, directeur général de l'agence d'urbanisme Clermont Massif central (AUCM)

À l'heure où les limites planétaires mettent en crise le modèle de développement hérité de la modernité, le Massif central apparaît comme un terrain privilégié pour expérimenter l'adaptation. En articulant diagnostic lucide, intelligence collective et leviers d'action concrets, le plan stratégique d'adaptation propose de refonder la manière d'habiter ces territoires. Il en fait un espace d'apprentissage ouvert où se réinventent les rapports aux milieux, aux ressources et au collectif humain et non humain.

D'une logique de développement à un impératif d'adaptation

Parler de territoire sous pression ne relèverait-il pas de la banalité ? Après tout, la formalisation après-guerre de l'aménagement des territoires en politique trouve son origine dans la nécessité de répondre à ces pressions : reconstruire les infrastructures détruites du pays, moderniser l'agriculture pour satisfaire les besoins alimentaires, équiper les territoires pour leur permettre de se développer. Soixante-dix ans plus tard, ces pressions n'ont pas cessé de mettre à mal l'idéal d'équilibre aménagiste, des grands bassins victimes de désindustrialisation aux petites centralités rurales dévitalisées, des quartiers paupérisés aux métropoles jamais suffisamment performantes dans la mondialisation. Pourtant, avec le changement global, la pression change de nature. À la logique du développement moderne, fondée sur la crois-

sance infinie et l'exploitation asymétrique des milieux et des sociétés, se substitue désormais l'impératif d'adaptation face au risque d'effondrement généralisé. Les pressions ne relèvent plus d'accidents de trajectoires locales, conséquences logiques d'un mode concurrentiel adepte de la destruction créatrice et des inégalités, mais d'une crise du modèle lui-même, dont l'extractivisme, le productivisme et le consumérisme, devenus obsessionnels et compulsifs, se heurtent aux limites planétaires et menacent les conditions de vie terrestre.

Le Massif central : lieu d'apprentissage

S'adapter, c'est donc – au moins métaphoriquement – traiter cette pathologie d'une modernité hors sol et abstraite, se soigner en atterrissant et en retravaillant nos interdépendances vitales. Cela commence par reconnaître le trouble qui nous saisit.



REVITALISATION DU MONDE QUI NOUS ENTOURE

l'une des clefs d'adaptation

Dessin réalisé dans le cadre de l'élaboration du plan stratégique d'adaptation au changement climatique du Massif central. © Elza Lacotte

Le plan stratégique d'adaptation du Massif central part d'un état des lieux lucide et sensible : le massif, loin d'être un refuge, concentre de multiples vulnérabilités. Les projections climatiques annoncent une hausse moyenne des températures de plus de 3 degrés d'ici 2050, un déficit hydrique marqué, une érosion des sols vivants, un affaiblissement des forêts et de la biodiversité. Les activités agricoles, forestières et touristiques, piliers économiques du massif, en pâtissent : l'adaptation des pratiques culturales est inévitable. Reconnaître le trouble, c'est comprendre que la crise n'est plus périphérique mais systémique, qu'elle affecte la capacité même à habiter dignement ces territoires. Le plan ne dramatise pas : il nomme les vulnérabilités, décrit les attachements menacés et transforme cette lucidité en premier acte de soin. Dans cette mise en visibilité des ruptures de l'Anthropocène, le Massif central devient un lieu d'apprentissage d'une condition terrestre à refonder biorégionalement.

L'adaptation ne se décrète mais se construit collectivement

Une seule manière d'y faire face : poursuivre le soin et reconnaître que l'adaptation ne se décrète pas, mais se construit collectivement. Le plan s'est élaboré au fil d'une enquête prospective visant à faire émerger une communauté apprenante d'acteurs. Les moments de travail et d'arpentage se sont tenus aux quatre coins du massif : Lempdes, Aubière, Vichy, Saint-Flour, Saint-Chély-d'Apcher, Bugeat, Saint-Étienne, Clermont-Ferrand et – on ne pouvait choisir lieu plus symbolique – l'observatoire du mont Aigoual. Ces rencontres, réunissant acteurs des collectivités et des filières, chercheurs, experts et habitants, ont permis de relier les discours aux réalités de terrain. L'agence d'urbanisme Clermont Massif central (AUCM), sur laquelle le commissariat de massif s'est appuyé pour concevoir et animer le dispositif, a adopté une posture d'écoute et de facilitation, favorisant la circulation des savoirs et la reconnaissance mutuelle. Pour installer le

S'adapter au changement climatique, c'est d'abord prendre soin des sociétés et des milieux que l'on habite.

décentrement nécessaire, le protocole intègre, outre l'analyse objective de la situation, une approche par les *personae* : des figures types permettant d'adopter d'autres perspectives, de comprendre les dépendances et vulnérabilités propres à chacun, de sortir du surplomb et d'ouvrir la discussion entre des mondes et des intérêts trop souvent distincts. S'y ajoute un carnet de voyage illustré, grave et humoristique, dont les dessins aident à prendre de la distance *in itinere*. On y trouve également un récit rassembleur, où l'on parvient malgré tout à imaginer un futur désirable. On peut toutefois se demander si l'adaptation ne dépend pas moins de cet état des lieux, de ces figurations et du plan qui en résulte, que du processus itératif lui-même, où l'on expérimente *in vivo* une autre manière de faire territoire et où s'éprouvent d'autres modes de cohabitation possibles, malgré les enjeux écrasants que l'on tente de relever.

L'adaptation oblige à mener des négociations permanentes entre intérêts et valeurs

Se soigner ne consiste pas à masquer les difficultés, à taire les craintes ou à sédater les douleurs : cela oblige au contraire à les considérer, puis à les dépasser en traitant leurs causes. En acceptant la vulnérabilité, on met fin à l'imaginaire de maîtrise et d'abondance. Le plan rompt avec la logique du rattrapage et de la compensation pour reconnaître les limites planétaires comme point de départ. Il invite à composer avec ce qui reste et compte, à ajuster les usages plutôt qu'à les prolonger illusoirement. Dans le Massif central, cela signifie repenser le rapport aux milieux – eau, sols, forêts, paysages agricoles – et admettre que certaines pratiques de développement et d'habitation ne sont plus tenables. On comprend que l'adaptation ne se joue pas dans l'harmonie : elle oblige à surmonter les désaccords, les controverses, à mener des négociations permanentes entre intérêts et valeurs. La recherche du compromis, nécessaire pour ne pas bloquer le processus, relève d'une diplomatie qui conjugue écoute, discernement



S'exposer à la vulnérabilité, c'est inscrire l'adaptation dans un horizon de transformation : non comme un ensemble de réponses techniques, mais comme un travail patient de réajustement de notre rapport au monde.

© Elza Lacotte

et souci de construire un avenir nécessairement commun. Les lignes directrices du plan n'imposent pas un modèle ; elles ouvrent la voie à une réorientation politique de l'aménagement et à la formation de nouveaux collectifs d'habitants. S'exposer à la vulnérabilité, c'est inscrire l'adaptation dans cet horizon de transformation : non comme un ensemble de réponses techniques, mais comme un travail patient de réajustement de notre rapport au monde.

La thérapie par l'action

Pour guérir, pas d'autre choix ni de thérapie que d'agir. Les cinq clés d'adaptation définissent les leviers concrets de cette mise en mouvement : partager les ressources, se diversifier, décarboner, revitaliser, coopérer et s'acculturer. Elles ne prescrivent pas une norme, mais proposent des outils activables selon les contextes.

Partager les ressources, c'est gérer l'eau avec équilibre, préserver les sols et pratiquer la sobriété. Se diversifier, c'est soutenir la pluralité agricole et forestière, relocaliser les filières, renforcer l'autonomie alimentaire et énergétique. Décarboner, c'est préserver les puits de carbone, développer les mobilités sobres et les énergies locales, repenser l'habitat à partir du bioclimatisme. Revitaliser, c'est régénérer les villes et villages, restaurer les continuités écologiques, redonner vie aux espaces dévitalisés. Enfin, coopérer et s'acculturer, c'est relier les échelles, partager les savoirs, former et mobiliser la culture pour fabriquer un récit commun de l'adaptation et de la résilience du territoire. Ces clés traduisent la fonction opératoire du plan : elles activent le passage du constat à l'action, du diagnostic à la convalescence. Elles visent non la performance, mais la robustesse

et la capacité d'ajustement : expérimenter, corriger, inventer, jusqu'à rétablir un équilibre viable entre milieux, usages et sociétés. C'est se soigner en agissant et en produisant collectivement de nouveaux liens et sens.

L'adaptation comme processus permanent

Enfin, prévenir les rechutes, c'est comprendre que l'adaptation n'a pas de terme. Le plan ne se referme pas sur sa publication : il ouvre un travail d'apprentissage et de vigilance au long cours. Les territoires du Massif central deviennent des laboratoires vivants où l'on observe, module et partage les pratiques, où l'on forme les élus, techniciens et habitants aux réalités du changement global. L'enjeu est d'ancrer la dynamique engagée pour faire de l'adaptation une culture commune et créative. Car la culture y tient une place centrale, non comme simple complément illustratif ou distrayant, mais comme levier politique qui fait de la sensibilité un savoir aussi indispensable que les savoirs scientifiques, techniques ou vernaculaires : elle entretient la mémoire du trouble, nourrit la conscience du lien au collectif humain et non humain, participe à la recomposition des mondes et des attachements qui les agrègent, et permet d'entrer en résonance avec d'autres lignes de vie possibles. L'horizon 2050 qu'esquisse le plan – celui d'un Massif central vivant, habité, désirable – n'est pas un simple récit prospectif : c'est une hyperstition collective, un récit performatif parce qu'il met en mouvement, à travers des actions, des financements et une dynamique partagée à entretenir dans la durée, une ingénierie accessible que l'agence d'urbanisme s'emploie, avec ses partenaires, à déployer. Prévenir les rechutes, c'est, grâce à ces leviers, maintenir la tension positive entre soin et désir, entre réalisme et projection. C'est faire de l'adaptation non un plan, mais un processus continu de création et de partage d'une nouvelle culture de l'habiter, susceptible de nous rendre capables de surmonter l'épreuve anthropocène en refaisant territoire et monde, dignement.

Un plan d'adaptation au changement climatique pour et par les acteurs du Massif central

Entretien avec **Paul-Henry Dupuy**, ingénieur en chef, commissaire à l'aménagement, au développement et à la protection du Massif central, Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT) – jusqu'en novembre 2025

Le plan stratégique d'adaptation du Massif central a été adopté en mai 2025 après un an de travaux associant les membres du comité d'experts avec l'appui de l'agence d'urbanisme Clermont Massif central. Le commissaire de massif Paul-Henri Dupuy revient sur ses objectifs et la stratégie d'action qu'il porte.

D'où vient l'idée d'élaborer un plan d'adaptation au changement climatique à l'échelle du Massif central ?

Cette idée vient du terrain. Les acteurs du Massif, notamment les agriculteurs, les forestiers et les élus, observaient depuis plusieurs années les effets du changement climatique et cherchaient comment y répondre. L'obligation introduite par la loi climat et résilience a simplement donné un cadre et une légitimité à une volonté déjà partagée. On n'a pas répondu à une injonction : on a organisé une démarche collective à partir d'un besoin ressenti localement. Le plan est né de cette réalité-là : d'un désir commun d'agir face à un changement qu'on voit déjà à l'œuvre dans nos territoires.

Pourquoi avoir confié à l'agence d'urbanisme Clermont Massif central la conception et l'animation du plan ?

Il nous fallait une structure locale, capable de comprendre les réalités de terrain et les logiques d'acteurs, de s'inscrire dans la durée aussi. L'agence d'urbanisme Clermont Massif central s'est imposée naturellement. Elle travaille déjà sur les transitions, elle connaît bien le territoire et ses réseaux. Surtout, elle partageait notre manière de faire : partir du réel, écouter, créer du commun. On ne voulait pas d'un plan écrit depuis un bureau, mais

d'un travail mené avec ceux qui vivent et font le territoire chaque jour.

La méthode d'élaboration repose sur une série de rencontres itinérantes. Était-ce le bon choix ?

Le Massif central est un territoire vaste, composite, avec des réalités très diverses, même s'il forme une même entité géographique de moyenne montagne. Il était hors de question de produire un plan descendant. Il fallait que les acteurs s'expriment. Nous avons donc construit avec l'agence une méthode ouverte, fondée sur l'écoute et la participation. Nous avons organisé un parcours de rencontres en différents lieux du massif. Ce choix du présentiel a été déterminant ; il a permis de créer un collectif, d'installer une confiance, de faire émerger une volonté partagée d'agir. Ces temps de terrain ont donné chair au plan et ont libéré la parole, y compris en favorisant l'expression des désaccords. Car l'adaptation est aussi une affaire de dialogue et de diplomatie du réel qui nécessite d'installer des conditions favorables à son exercice.

La démarche repose aussi sur des outils atypiques de projection sensible et de narration. Pourquoi ?

Ces outils ont aidé à penser autrement. Les *personae*, inspirés du vécu des acteurs, permettent de comprendre les contraintes et les arbitrages rendus par d'autres, donc d'élargir sa perception forcément située de la réalité. Les dessins, qui ont documenté l'expérience collective tout en s'en décalant avec humour, ont permis de prendre de la distance et de garder le sourire alors que nous traitons de sujets qui suscitent inquiétude et tension. Cela a ouvert le débat et révélé des choses qu'on ne dit pas toujours. Ce sont des manières simples de rendre visible ce qui relie les gens au territoire et de donner envie de construire ensemble le projet d'adaptation.

Un projet qui repose sur cinq clés : comment se sont-elles imposées ?

Le mot « clé » évoque l'action, la capacité à déverrouiller. Les clés (voir p. 89) permettent d'aborder les enjeux de manière transversale avec tous types d'acteurs. Elles offrent un cadre, non pour imposer, mais pour permettre et

faciliter le passage à l'action. De surcroît, cela résonne bien avec les logiques déjà à l'œuvre dans les politiques de massif. Elles sont venues comme une synthèse du travail mené pendant plus d'un an. Derrière chacune, il y a déjà des initiatives concrètes. Ces clés permettent aussi de relier les enjeux et d'éviter de traiter l'adaptation en silos. Elles traduisent une idée simple : c'est en agissant ensemble qu'on trouvera des solutions justes et durables.

Qu'attendez-vous de ce plan maintenant qu'il a été adopté par le comité de massif ?

Qu'il soit approprié et donne envie d'agir. Le plan n'est pas une fin en soi mais un appui pour les acteurs. Il doit sensibiliser, relier et favoriser le passage à l'action. On ouvre un espace d'action. Nous allons financer des expérimentations, constituer un réseau d'acteurs de l'adaptation, mobiliser une ingénierie adaptée. L'objectif est de passer à l'échelle, sans perdre ce qui a fait la richesse du processus : l'ancrage local, la diversité des regards et la volonté.